

III. HISTOIRE

ARKOUN Mohammed (éd.),
*Histoire de l'islam et des musulmans en France
du Moyen Âge à nos jours.*

Paris, Albin Michel, 2006, 1217 p.
ISBN : 978-2226175032

Cet ouvrage constitue une remarquable entrée à la question de l'islam vu de France. Comme l'indique son éditeur, Jean Mouttapa, son propos n'est pas de « viser une illusoire exhaustivité, mais de dessiner la fresque d'une histoire au long cours, faite de blessures et de lumières ». Non seulement cette alternance d'attractions et de répulsions, de rapprochements et d'hostilité se lit dans ses enchaînements chronologiques, ses cycles et ses consécutions, mais on peut considérer qu'une certaine exhaustivité n'est pas loin d'être atteinte. Le public visé est en effet celui de professeurs de l'enseignement ou d'étudiants, ou encore un public éclairé mais non spécialisé sur la question de l'islam. Cet ouvrage est donc une excellente introduction à presque toutes les interrogations relatives aux relations de la France avec le monde islamique, mobilisant près de 70 auteurs. Les notices sont le plus souvent brèves, synthétiques, claires et un heureux système de renvois internes anime l'ouvrage et accentue la cohérence de l'ensemble. Des « contrepoints » sur des figures marquantes ou des questions nodales complètent les articles de fond. Outre la bibliographie générale, les renvois bibliographiques parapaginaux éclairent le lecteur et lui confèrent instantanément des outils pour une recherche plus avancée.

L'architecture interne du livre reflète cependant un état des connaissances qui, à bien des égards, manque d'équilibre. L'histoire médiévale représente ainsi près de 300 pages, l'histoire moderne moins de 180 et l'histoire contemporaine s'étend sur plus de 670 pages. Sans même entrer dans un débat sur le caractère discuté de nos périodisations, on mesure à quel point la période intermédiaire entre le Moyen Âge de la conquête arabe ou de l'âge d'or des sciences arabes et l'époque de la colonisation, fût-elle amorcée par l'occupation de l'Égypte avec son versant de Lumières et de sciences, demeure sous-étudiée. On sait gré notamment aux spécialistes de cette période d'avoir tenté de s'interroger aussi bien sur la présence des ambassadeurs turcs en France que sur des présences plus discrètes ou mal connues : celle de la chiourme de musulmans, des captifs ou des commerçants...

C'est en effet sur ce plan que ce livre remarquablement utile et riche peut prêter le flanc à la criti-

que. Il se conçoit en effet trop souvent comme une histoire de l'islam et des musulmans *vue* de France et non pas *en* France, alors que la force de ce projet est d'éclairer précisément l'empreinte au long cours, millénaire, en France, d'une présence musulmane. Non pas que soient inutiles les synthèses ici rassemblées sur le théâtre de la turquerie, sur la littérature ou sur la peinture orientaliste et sur quantité d'autres *représentations* de l'Orient, mais ce sont là des questions bien connues, au fond, et plus anciennement explorées que celles qui ont trait à une présence musulmane plus ou moins enfouie et occultée dans la mémoire nationale française. On relèvera donc la pertinence de l'interrogation sur certains « lieux de mémoires » français, à la limite du mythe, comme la bataille de Poitiers ou les capitulations de François I^{er}. On soulignera l'importance particulière, pour le présent, d'études portant sur des questions très mal connues du grand public : la province arabe de Narbonne au VIII^e siècle aussi bien que le cimetière musulman de Sainte-Marguerite, lieu de déportation et de détention de musulmans au XIX^e siècle. La « mosquée » du Père Lachaise, en réalité réservée aux seules cérémonies funéraires, faisant aussi figure de « première mosquée » de France, constitue un objet de réflexion historique particulièrement riche et intéressant pour le présent.

On pourrait certes émettre des réserves sur le caractère par trop national de la visée, fortement paradoxal ou anachronique pour saisir une histoire dans laquelle ce cadre national n'est que très tardivement pertinent, mais c'est l'optique civique de l'entreprise qui le justifie. Les auteurs sont d'ailleurs dans leur écrasante majorité des spécialistes travaillant en France. Il est plus discuté que les problématiques retenues soient très peu ouvertes sur le fond à des débats internationaux, sur la question du post-colonialisme notamment, ou même qu'elles n'envisagent que peu une singularité française face à la question de l'islam, ou demeurent peu explicites sur le rapport d'autres pays européens, par comparaison, avec l'islam. Le face-à-face de la France et de l'islam est tout de même un artefact, mais le principe de la vulgarisation, aussi éclairée soit-elle, explique aussi cette commodité.

Toutefois, il est difficile aujourd'hui de ne pas s'atteler à donner davantage la parole à des musulmans. Au fil de cette histoire, on conçoit que les sources soient rares qui restituent la parole de musulmans en France dans l'histoire et les contributions sur les périodes médiévales et modernes les mettent solidement à contribution, mais on comprend mal que, sur des périodes contemporaines et surtout actuelles, l'équilibre ne soit pas mieux respecté entre les effets de regard. Que l'on s'interroge par exemple

sur le roman produit en France par des romanciers d'origine maghrébine, turque ou africaine (ou sur son absence), n'est pas du tout la même chose que de s'interroger sur les romans maghrébins et leur vitrine en France. On aurait pu souhaiter qu'un accent plus significatif soit porté, dans cette dernière partie, sur le caractère inaudible ou la si longue absence de la voix de musulmans de France, et pas seulement sur un plan, au lieu que l'ouvrage s'achève, en épilogue, sur la complétude « du sujet maghrébin », par la voix d'Abdelwahab Meddeb. Cette objection mise à part, ce livre mériterait de figurer dans la bibliothèque de chaque famille de France.

Jocelyne Dakhlia
Ehess – Paris